

Lille, 13 mai 2016

La Société de la langue et littérature médiévales d'oc et d'oïl

A monsieur Paul Raucy,
Président de l'agrégation de Lettres modernes

Monsieur le Président,

La Société des médiévistes a appris avec surprise et consternation que, dans le projet apparemment bien avancé (quoique sans concertation) de la nouvelle Agrégation de Lettres modernes destinée aux titulaires d'un doctorat, aucune place n'était laissée à une réflexion sur l'histoire de la langue dans son évolution historique et diachronique, illustrée par l'ancien français. L'épreuve de latin étant elle aussi supprimée, la réflexion historique sur le français, n'est plus prise en considération par ce nouveau concours. Pour l'agrégation externe, la littérature et l'approche de la langue sont étudiées parallèlement, du Moyen Age à l'époque contemporaine, avec cohérence. La nouvelle agrégation supposerait en revanche qu'on peut commenter un texte médiéval sans en comprendre le fonctionnement linguistique.

D'autre part, comme le montrent les fréquentes demandes adressées aux enseignants-chercheurs médiévistes par les Rectorats dans le cadre de la formation continue des enseignants du secondaire, cette dimension historique est nécessaire pour comprendre notre langue actuelle comme pour pouvoir l'enseigner. Elle fournit en effet un solide point de vue sur les traits majeurs de son évolution et de ses permanences. C'est le sens de la présence de l'ancien français dans les épreuves actuelles des concours de l'enseignement (CAPES et Agrégation de Lettres Modernes), où cette discipline est enseignée et évaluée au même titre que la grammaire moderne (après 1500). Or, l'on ne saurait imaginer des docteurs, d'un niveau de qualification supérieur au Master, d'une moindre compétence en la matière.

C'est pourquoi la Société des médiévistes demande avec insistance que dans l'épreuve de grammaire prévue pour ce nouveau concours, soit conservée à l'étude de la langue sa dimension historique et diachronique. Comme pour les autres concours de recrutement, cette épreuve comprendrait alors les trois dimensions indispensables à l'étude et à la compréhension de la langue française : histoire de la langue, grammaire et stylistique.

La Société des médiévistes est prête à discuter des modalités de l'intégration de l'histoire de la langue en diachronie à cette épreuve de grammaire, et à fournir des suggestions.

Nous vous prions d'agréer, monsieur le Président, l'expression de notre haute considération,

Pour la Société des médiévistes,
Marie-Madeleine Castellani, présidente